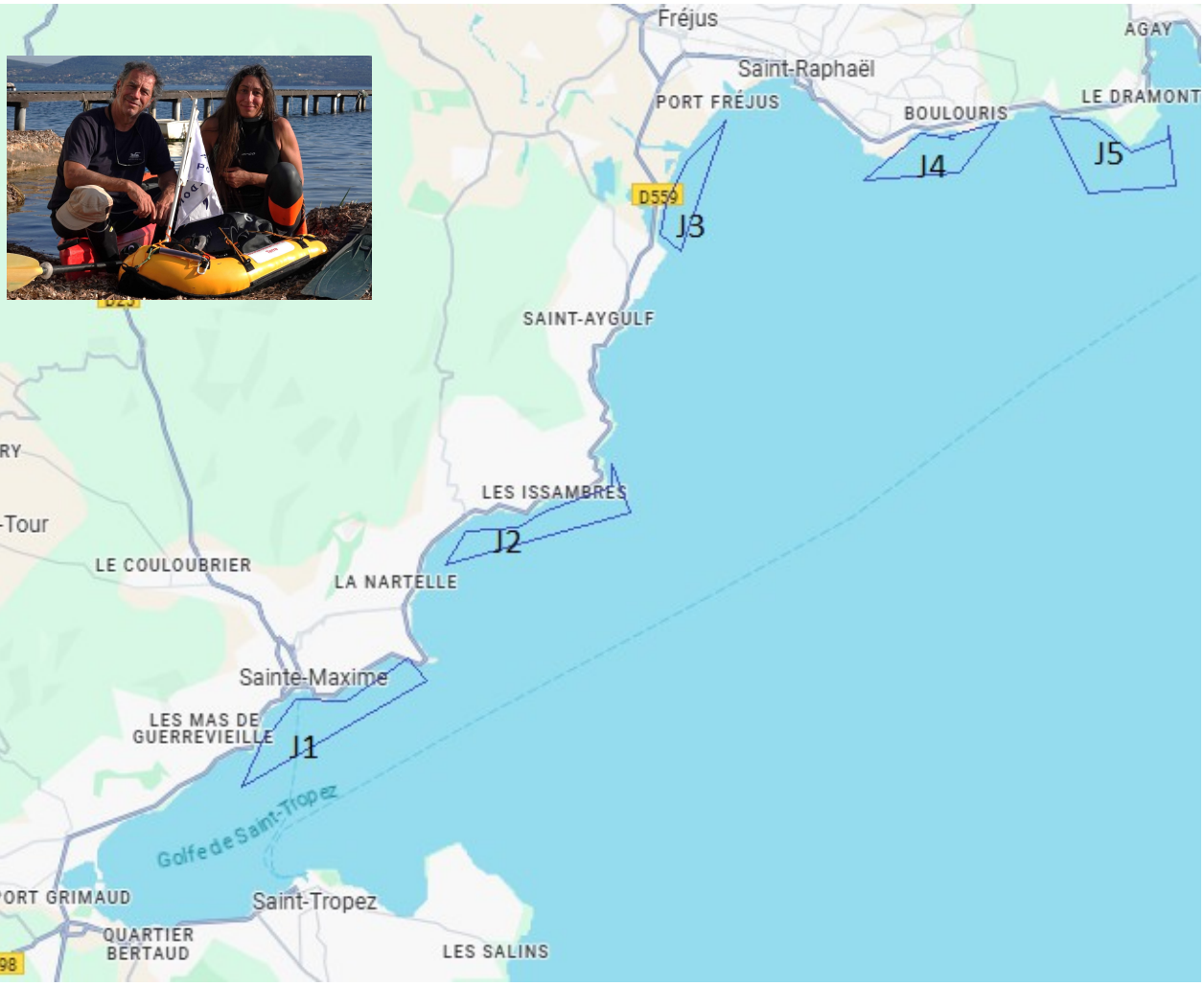
LES QUATRE SAISONS DE POSIDONIA
Le suivi pédagogique

Dernier né du programme des Marcheurs de la Terre®, le projet POSIDONIA est une initiative plurielle combinant un challenge sportif - 400km de nage entre Marseille et Menton - et son suivi pédagogique, un film documentaire, un volet éducatif et culturel.

Son but : sensibiliser le public sur l'état et le devenir du littoral méditerranéen à travers l'exemple de celui de la Région Sud PACA.

3ème saison Cavalière – Cap Dramont – Avril / Mai / juin

Bulletin N°7 13, 17, 18, 30, 31 mai – 1 juin 2024



5 étapes / 23.00 h de nage / 52.5 km cumulés
303.5 km cumulés depuis le début de la nage

J1 vendredi 17 mai : Golfe de Saint-Tropez rive nord. 4h30 de nage exploratoire et linéaire / 11 km / Ciel dégagé / vent de secteur sud en fin de matinée parfois très fort, vaguelettes serrée / T° de l'eau entre 20 et 22°C selon les secteurs.

J2 samedi 18 mai : Côte des Issambres. 5h de nage linéaire / 12 km / Ciel dégagé/ Vent tournant, fort à la mi-journée, grosses vagues dans l'après-midi / T° de l'eau 19°C

J3 jeudi 30 mai : Golfe de Fréjus – estuaire de l'Argens. 4h30 de nage linéaire / 9.5 km / Ciel voilé / Vent de secteur ouest- sud ouest très fort à la mi-journée / vagues cassantes / T° de l'eau 22°C

J4 vendredi 31 mai: Secteur Boulouris. 5h00 de nage exploratoire et linéaire / 11.5 km / ciel dégagé / vent d'ouest violent / T° de l'eau 22°C

J5 samedi 1er juin: Secteur Cap Dramont. 4h00 de nage exploratoire et linéaire / 8.5 km / ensoleillé / Vent d'est très violent / T° de l'eau 22°C

HORS NAGE : lundi 13 mai interview de Ludovic Gallas– moniteur de plongée chez Randomarine – au large de la presqu'île de Giens

Interview de Ludovic Gallas (Randomarine), moniteur de plongée et formateur

Principales espèces rencontrées

Sous l'eau

Encore des balles de golf... dans le golfe de Saint Tropez... curieuses espèces en expansion ;)

Les crénilabres continuent à faire leur nid. J'ai également revu des pontes collectives de Rochers fascié (escargots marins ressemblants aux bulots).
Un sygnathe qui a dansé devant mon objectif vers St. Aygulf, rencontre absolument magique avec ce curieux poisson de la famille des hippocampes qui imite une feuille de Posidonie.

Sur l'eau et sur la côte

Les poussins sont encore au nid et il est donc assez difficile de faire des observations d'oiseaux pendant cette période.

Toutefois nous avons pu observer de nombreux poussins (déjà de grandes tailles) de goélands et de cormorans. À noter que le plumage des juvéniles est différent de celui des adultes. En revanche, la silhouette est la sensiblement la même.

Encore des observations de huppes fasciées dans

Un magnifique grondin s'est enfui comme une fusée à mon approche. C'est un poisson qui gronde ! Quand il est stressé, dérangé, il émet une sorte de grondement d'où son nom.
Beaucoup de mulets, et pendant quelques jours aucune méduse, que j'ai retrouvées ensuite vers le cap Dramont.
Des rougets barbets qui mangeaient allègrement dans mes palmes.
Une raie torpille marbrée enfouie dans le sable, et repérable uniquement grâce à ses sangsues fixées sur son dos. Quelques magnifiques bancs de loups près des digues battues par les vagues.
Une vive, splendide et confiante, qui m'a observée la filmer avec une curiosité réciproque.
Des anatifes, incroyables crustacés vivant en colonies qui peuvent regrouper des milliers d'individus. L'anatife vit au large, suspendu à un objet flottant: bouée, coque de bateau, bidon de plastique, tronc d'arbre, algue d'épave ou simple bout de bois. La colonie trouvée sur une boue a donc séjourné bien loin de la côte...

Et sinon les «classiques » mais pas moins intéressants :
Fonds rocheux : Saupes, blennies et gobies, oursins noirs et violets, étoiles de mer rouges, serrans, bogues, castagnoles, girelles communes, girelles paons, crevettes, crénilabres, bernards l'hermite, animaux fixés : éponges et tuniciers, anémones. Algues diverses

Fonds sableux : marbrés, mulets, oblades, bernards l'hermite, étoiles de mer.

Herbiers: oursins noirs et violets, poulpes, seiches, rascasses, étoiles de mer rouges, castagnoles, rougets, labres verts et merle, saupes, sublets, sparaillon, murènes...

Espèces vues évoluant dans ces trois milieux : joëls, sardines, sars (à tête noire, commun), dorades royales, méduses, holoturies.

les jardins et maquis de bord de mer, quelques passereaux un peu partout en bord de mer et sternes dans le Golfe de Saint-Tropez.

Au large de la presqu'île de Giens (lors de l'interview d'un plongeur) nous avons eu la chance d'observer un groupe de grands dauphins de méditerranée également appelé souffleur, dauphin à gros nez ou tursiops. Les grands dauphins mesurent généralement de 2 à 4 mètres de longueur, pour un poids de 150 à 400 kilogrammes.

Observation d'un jeune lézard ocellé, le plus grand lézard d'Europe. Cette espèce diurne aux couleurs vives fait partie des espèces patrimoniales du Sud de la France et peut atteindre entre 55 et 70 cm pour les mâles. Son comportement territorial et sa rareté en font un animal particulièrement adulé par les collectionneurs mais heureusement cette espèce est aujourd'hui protégée et sa capture est strictement interdite. Il vit dans les pelouses sèches et milieux ouverts légèrement embroussaillés, habitats typiques du milieu méditerranéen. À l'instar de nombreux lézards, il reste inféodé aux milieux ensoleillés.

Ne manquez pas la vidéo !
https://vimeo.com/955137000

Extraits de journal de bord

L'arrivée des « beaux jours » est quelque chose de très contrasté. L'eau est chaude, confortable, je n'ai plus à lutter contre le froid... c'est si confortable que le soir je me sens moitié moins fatiguée ! Mais d'un autre côté la fréquentation des sites s'accentue, et c'est une chose terrible que de voir 3 chasseurs sous-marins s'acharner ensemble sur un poulpe au milieu des lignes de pêche lancées depuis les bateaux... qui mouillent dans la posidonie ! Cette caricature n'en est pas une, c'est

Pour moi cette dernière cession printanière rime avec galère ! Du vent, toujours du vent... tournant, imprévisible, parfois violent atteignant parfois force 8 sur l'échelle de Beaufort. Et malgré cela, j'arrivais encore à pagayer, parfois même à reculons ! En revanche, les vagues n'étaient pas très grosses mais resserrées et cassantes (classique en Méditerranée) ce qui me permettait d'avancer tout de même. Si bien que j'avais souvent mal aux épaules en fin de progression et surtout le matin

la réalité que j'ai vue et filmé. Mais il y a toujours aussi de « bons pêcheurs » et il faut éviter de tout mélanger.

Ce vent qui a tant gêné Bruno m'a fait un bien fou, il faut bien l'avouer. Les vagues cassantes, courtes et rythmées avaient quelque chose d'extrêmement stimulant. Avec ce type de mer, le seul moyen d'avancer est de se calquer sur SON rythme, cette acceptation renforçant ce sentiment d'être une invitée sur une planète magnifique, et non à sa conquête.
L'eau claire, avec une visibilité extraordinaire même dans les zones les plus remuées, les poissons parés de leurs plus belles couleurs et toujours ce confort de l'eau chaude m'ont donné des ailes. Curieusement, alors que nous commençons à aborder l'un des secteurs les plus fréquentés de notre côte, c'est là que j'en ai le plus profité. C'est souvent quand on supprime une contrainte qu'on s'aperçoit à quel point elle était forte. Pour moi elle se résume en un mot : le froid.

Côté vie marine, j'ai été marquée par le manque de poissons sur les zones sur pêchées, c'est terrible. Mais la distance parcourue est toujours suffisante pour collecter des images sympathique.

Un petit mot ici aussi pour remercier Florence et plus largement toute l'équipe du Par Camping de Pramousquiers, pour avoir accepté sans réserve le partenariat que nous leur avions proposé. Un camping où les oiseaux et les végétaux sont roi, ça a une valeur phénoménale de nos jours !

A bientôt,
Nelly

au réveil. À noter que ces conditions ne semblaient pas gêner Nelly dans sa nage.

Grosse galère aussi pour atteindre certaines mises à l'eau pour le kayak, mais aussi pour les places de stationnement du van que nous utilisons. Nous entrons doucement dans la saison d'été et la plupart des portiques des parking sont maintenant verrouillés à hauteur de 1.90m, si bien que nous devons nous garer très loin des accès à l'eau et parfois porter le matos sur plusieurs centaines de mètres. Un exercice parfois plus sportif que le canotage en lui-même !

Si bien que pour la première fois depuis le début du challenge, Nelly à nagé seule dans le secteur de l'estuaire de l'Argens d'où je la suivais à pied et parfois au petit trot en longeant la côte.

Autant continuer dans le chapitre des galères... Vacances et longs week-end font que l'espace littoral maritime commence parfois à s'engorger d'usagers divers et d'engins tels que les Wind foils et les kites, très dangereux pour la nageuse, sans oublier les yachts et les Zodiacs. Mais bon, il est normal que chacun puisse profiter de la mer à sa manière, tant que celle-ci et les autres usagers sont respectés.

Bonne nouvelle : nous avons bouclé la "saison d'été" au printemps avec plus de 300 km parcourus ! De fait, mais aussi pour limiter tant que faire se peut les grands rushs estivaux, nous reprendrons le challenge à la fin de l'été.

Alors, bonne vacance à tous et bon vent !

À très bientôt,
Bruno

Les thèmes

Ils se sont encore trompés !
« Ils racontent toujours n'importe quoi à la météo ! ». Classique comme expression non? Pourtant... Commençons par différencier climat et météo.

Le climat définit et explique les conditions de l'atmosphère au-dessus d'un large secteur géographique (climat tempéré de l'hémisphère nord, climat polaire...) à moyen et long terme, alors que la météorologie travaille sur le court terme (prévisions sur quelques jours) sur des secteurs plus localisés (départements, massifs montagneux, littoraux ...).

Les prévisions météorologiques ont une importance cruciale pour les différents usagers de la nature comme les professionnels de l'outdoor mais aussi les agriculteurs, les marins, etc. Elles les aident à prendre des décisions éclairées, planifier leurs interventions, optimiser leurs opérations et minimiser les risques. Mais peut-on vraiment se fier aux prévisions météo ?

On pourrait croire qu'avec les récentes avancées scientifiques et technologiques, on sache prévoir la météo avec certitude. Seulement, on constate tous les jours que ça n'est pas le cas. Les progrès technologiques de ces dernières décennies ont permis d'atteindre un niveau de confiance d'environ 90 à 95% pour les prévisions à 24 heures. Il n'est à ce jour pas possible de fournir des prévisions météo fiables à 100%. En effet, les prévisions météo se basant sur des relevés en temps réel, il faudrait connaître les conditions météo sur l'ensemble du globe, sur l'ensemble des altitudes avec une précision absolue pour que cela soit possible, chose que l'on n'a pas et que l'on n'aura jamais exactement.

Les prévisions seront toujours dépendantes d'un problème qui peut tout remettre en cause – l'effet papillon. S'il est désormais facile de prévoir l'évolution des grands centres d'action dans l'atmosphère et d'éléments comme le jet stream (courant aérien rapide des couches élevées de la troposphère des zones subtropicales) ou encore l'évolution des pressions, ce sont les petits phénomènes qui peuvent tout chambouler dans un scénario. Un simple orage non prévu peut changer l'évolution météo.

De fait, on peut prévoir ce qui va arriver dans les heures à venir avec une relativement bonne fiabilité (s'il fait beau maintenant, la probabilité qu'il fasse beau dans 2 heures est grande) mais le prévoir dans 3 jours est plus difficile car l'indice de confiance diminue à mesure que l'on s'aventure dans le futur. Nous devons accepter que les

prévisions peuvent se tromper. Bien sûr, certaines conditions météo sont plus faciles à prévoir que d’autres.

Ce n’est donc pas la faute des prévisionnistes si les prévisions sont parfois fausses, c’est celle de l’univers dont les interactions sont trop complexes pour être connues et modélisables à l’avance.

Drôle de petite bête !
Poisson marin cosmopolite des algues de rivages, les syngnathes sont des hippocampes droits. Ils appartiennent à même famille, les Syngnathidae. Leur corps est allongé et fin et cuirassé de plaques osseuses, leur tête anguleuse se prolonge par un museau tubulaire par lequel ils aspirent de petits animaux planctoniques (les mâles incubent les œufs fécondés dans un repli ventral.). Les nageoires sont assez réduites, et la dorsale vibre très rapidement. L'ensemble est généralement mimétique des algues qui les environnent, dans lesquelles ils vivent et essaient de se fondre pour échapper aux prédateurs. Ils sont parfois appelé aiguille de mer ou vipère de mer,

Ces poissons fréquentent les fonds couverts de prairies de zostères ou de posidonies, ainsi que les fonds sablonneux et vaseux et supportent des variations importantes de salinités. On les trouve de la surface jusqu'à une quinzaine de mètres de profondeur. À noter qu'il existe également des syngnathes d'eau douce. Communes dans les eaux côtières entre 5 et 100 mètres de profondeur, certaines espèces peuvent atteindre 40–50 cm, comme le gros poisson-pipe présent en Méditerranée.

La femelle pond plusieurs centaines d’œufs dans la poche de couvain du mâle, où les œufs sont fécondés. Ces œufs ont un diamètre d'environ 2,5 mm. Après 5 semaines les jeunes éclosent et mesurent alors environ 30 mm de long. Ils sortent immédiatement et se débrouillent par eux-mêmes, à la recherche d'un abri et de nourriture.

A vos agendas !

Vous souhaitez nous rencontrer, dans votre classe et même sur le terrain ?
N'hésitez pas à nous contacter...

Spécial collégiens et lycéens : financement Pass Culture possible.

octopuceproduction04@gmail.com
0619938009

Page du projet POSIDONIA

https://octopuceproduction.fr/en-production/posidonia